



Grandes manœuvres dans la formation professionnelle

En mai 2018, des travaux ont été lancés en vue de réorganiser les diverses écoles professionnelles de notre canton en une seule entité, le futur centre de formation professionnelle neuchâtelois (CPNE). De nombreux groupes de réflexion ont été mis sur pied. Ce printemps, le Conseil d'État présentera son rapport au Grand Conseil, et lui proposera d'entériner le décret créant formellement le CPNE. Les partenaires sociaux, y compris le SAEN, ont été consultés.

Cette réforme nous a été présentée lors de plusieurs rencontres avec le groupe de pilotage du projet. Nous en avons aussi régulièrement informé les membres du SAEN, dont plusieurs s'impliquent activement dans ces réflexions. Malgré une année 2020 difficile pour tout le monde, avec l'obligation de souvent travailler par visioconférence, les travaux se sont poursuivis. Actuellement, le cadre administratif du futur CPNE est en place. Les diverses formations ont été réorganisées en huit pôles de compétences, répartis sur les divers sites de formation existants, avec le souci de bouleverser le moins possible les structures actuelles, tout en cherchant une meilleure efficacité. En 2021, tou-ttes les collaborateur-trices seront contacté-es afin de leur présenter leur rôle dans ce nouvel environnement.

Des défis à relever

Ces bouleversements à venir représentent de nombreux défis pour les équipes pédagogiques actuelles. D'autant plus qu'ils s'inscrivent dans un environnement déjà très dynamique.

Il y a d'abord la priorité donnée par notre canton à la formation duale, afin de diminuer les apprentissages en école. Cette politique, qui cherche à plus impliquer les entreprises et à se rapprocher de la réalité du travail sur le terrain, engendre aussi de potentielles, et malvenues, incertitudes quant à certains postes dans les écoles professionnelles et mettent de fait une partie des enseignant-es

sous pression. Cette situation est accentuée par une baisse des effectifs d'apprenti-es et d'étudiant-es, due à la démographie cantonale déficitaire actuelle.

La réorganisation des écoles en pôles de compétences, malgré la volonté de minimiser les désagréments, provoquera de nombreux changements de lieu d'étude pour les apprenti-es et d'affectation pour les enseignant-es, particulièrement dans des secteurs sensibles comme la formation commerciale.

Du côté des divers centres de formation existants, il y aura une certaine perte d'autonomie au bénéfice de l'organisation commune. L'harmonisation des pratiques pourrait être mal vécue si elle est imposée de l'extérieur sans respect pour les fonctionnements actuels, surtout si ceux-ci répondent bien aux attentes de leurs utilisateur-trices.

Il faut aussi prendre en compte les changements d'ordonnances fédérales, préparés par le SEFRI¹, qui tendent vers une réforme des formations en direction d'une approche non plus par branche d'étude, mais par compétence professionnelle. Là aussi, les formateur-trices seront très sollicités.

Un partenariat à développer

Dans ce contexte de changements rapides et profonds, le SAEN tient son rôle de partenaire des autorités. À plusieurs reprises, nous avons demandé une plus grande transparence dans le processus de réflexion, et une réelle prise en compte des propositions et des inquiétudes ex-

primées par les équipes pédagogiques. Cette réforme n'a pas été initiée dans un objectif d'économies budgétaires, et nous veillerons donc à ce que les moyens mis à disposition ne diminuent pas.

Ces prochains mois seront très importants. Le SAEN souligne avec conviction que cette réforme ne sera réussie que si l'ensemble des formateur-trices s'y sent écouté et impliqué. Chacune et chacun doit pouvoir s'y investir afin que ce projet soit réellement une amélioration pour les apprenti-es, les enseignant-es, le personnel de direction et d'administration.

Nous n'aimerions pas conclure cette brève présentation sans remercier vivement tou-ttes les collègues qui s'investissent dans ce vaste projet, qui nous transmettent leurs idées et leurs suggestions et qui donnent de leur temps sans compter pour accompagner ce processus.

Parlez-en autour de vous et transmettez-nous votre avis à ce sujet!

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

¹ Secrétariat d'État à la Formation, à la Recherche et à l'Innovation

La vigie

Les restaurants sont fermés. Les magasins non essentiels sont clos. La culture est à l'arrêt. Fort heureusement, les écoles restent ouvertes. Ah, les stations de ski aussi... On s'en étonne, d'ailleurs.

Le Conseil fédéral y tient mordicus: cette activité en plein air n'est pas nocive, on n'attrape pas le COVID à plus de 1800 mètres d'altitude, encore moins quand on est agglutiné dans une file d'attente, car c'est en plein air. Soit. Là où ça se complique un peu, c'est quand certains centres scolaires suppriment les camps de ski cette année, alors

que d'autres les maintiennent, «parce que ce n'est pas interdit».

On y perd son latin...

Récapitulons: les écoles primaires restent ouvertes parce que les enfants de moins de 12 ans ne sont pas contagieux; les stations de ski restent ouvertes parce que les skieurs et skieuses ne risquent rien en plein air. Quelqu'un voudrait bien nous expliquer pourquoi les camps de ski des écoles primaires sont annulés?...

Adieu l'ami!



Je venais d'être élu président du Syndicat autonome des Enseignants neuchâtelois (SAEN), quand, Walo, je t'ai rencontré pour la première fois, en 1991, lors de l'un de ces séminaires dont la Société pédagogique romande (SPR) avait le secret. J'ai fait alors la connaissance d'un homme de haute qualité qui a in-

déniablement influencé ma réflexion et celle de mes collègues du comité sur l'École romande et sur la profession d'enseignant. Tu nous as, d'emblée, considérés comme les partenaires d'un dialogue constructif destiné à promouvoir toute la richesse de l'Éducation (Jacques Delors: *L'Éducation: Un Trésor est caché dedans*). J'ai beaucoup apprécié ta générosité, ton ouverture d'esprit, le regard, toujours empathique, parfois un peu malicieux, que tu jetais sur notre société,

sur son évolution et sur ses implications pour l'École et pour la formation des enseignants. Vraiment, ça a été un privilège formidable pour moi de te côtoyer, pendant plus de vingt-cinq ans. Tu étais toujours à l'écoute, respectueux de l'opinion des autres, solide dans tes convictions, caution scientifique des valeurs de la SPR puis de celles du SER que tu avais largement contribué à forger. Lors de la publication des résultats de la première enquête PISA, tu es parvenu, grâce à ton intervention d'une pertinence inouïe, à déstabiliser – tour de force prodigieux – «mon» conseiller d'État qui a immédiatement pris des mesures pour améliorer l'enseignement de la lecture. Nous nous sommes revus, avec un plaisir renouvelé, lors des Congrès, lors des Journées syndicales de nos associations cantonales ou lors des rencontres de l'Amicale du SER, avec cette envie folle de refaire le monde de l'École qui, désormais, tournait sans nous... Aujourd'hui, malgré la tristesse qui s'ingénie à poindre, je ne veux considérer que l'extraordinaire richesse des échanges que nous avons eus et t'exprimer mon immense reconnaissance. De tout coeur, MERCI WALO!

Jean-François Kunzi